



LES SAINTS DE BRETAGNE

Saint Méen

PAR

M. L'ABBÉ H. CHASLE

Aumônier à Saint-Laurent de Rennes



L. BAHON-RAULT

IMPRIMEUR ÉDITEUR

17-19, RUE LE BASTARD.

RENNES.

6

fb

249.

6

NEE

SAINT MEEN

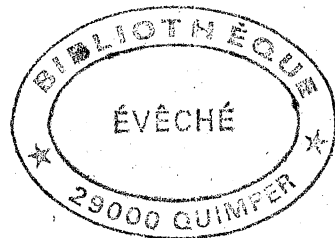


Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2023

Il a été tiré de cet
ouvrage, 100 exemplaires
sur papier spécial, tous numé-
rotés.

N° 



38331

LES SAINTS DE BRETAGNE

Saint Méen

PAR

M. L'ABBÉ H. CHASLE

Aumônier à Saint-Laurent de Rennes



L. BAHON-RAULT

IMPRIMEUR ÉDITEUR

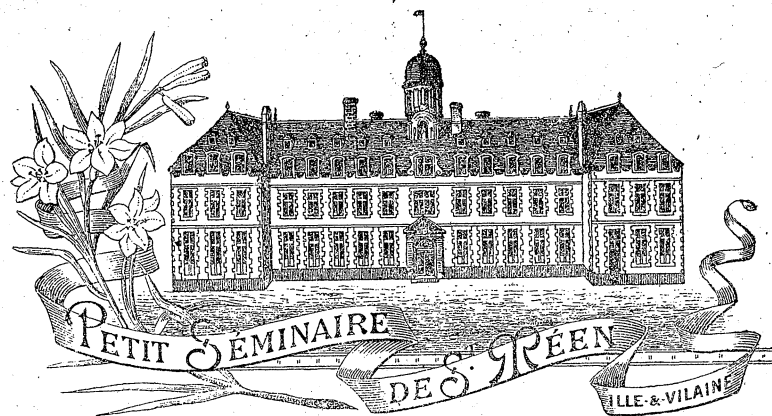
17-19, RUE LE BASTARD,
RENNES.



FB
249.
6
175



STATUE MODERNE EN MARBRE BLANC DANS L'ÉGLISE
DE SAINT-MÊEN (I.-&-V.)



AVANT-PROPOS

Parmi la glorieuse phalange d'apôtres qui vinrent au VI^e siècle de la Grande-Bretagne évangéliser l'Armorique, Saint Méen brille d'un éclat particulier. D'autres moines bretons élèvent sur le littoral des monastères d'où ils s'élancent à la conquête des âmes; Saint Méen plante le drapeau de la foi et de la civilisation chrétienne au centre du pays, dans une des régions les plus désolées de la péninsule, dans une contrée recouverte d'une immense forêt au sein laquelle errent çà et là quelques tribus armoricaines échappées à la fureur des pirates saxons du V^e siècle, c'est là qu'il établit son monastère. Bientôt, grâce à son apostolat, à son labeur incessant et à celui de ses disciples, les païens se convertissent, la forêt se défriche peu à peu et se peuple d'habitants. La foule attirée par la renommée de sa sainteté et le prestige de ses miracles se presse autour de lui pour entendre la parole de l'Envoyé de Dieu, et, lorsque l'apôtre est descendu

dans la tombe, une multitude de pèlerins accourent pendant douze siècles de toutes les parties de la France pour vénérer ses reliques et implorer sa protection.

L'œuvre de Saint Méen lui survit, elle se perpétue en se transformant à travers les siècles, mais elle ne périt pas. Deux fois ruiné de fond en comble : en 799 par les Franks, au commencement du X^e siècle par les Northmans, deux fois son monastère se relève plus prospère que jamais. Au milieu du XVI^e siècle l'antique abbaye bénédictine est sécularisée ; mais elle devient alors le grand séminaire de Saint-Malo et en même temps la résidence de missionnaires, enfants de Saint-Vincent-de-Paul. A l'époque de la Révolution, profanée comme tous les établissements religieux, elle réparait quelques années plus tard transformée en petit séminaire du diocèse de Rennes, et, pendant près d'un siècle le Séminaire de Saint-Méen donne à l'Eglise des légions de prêtres et aux missions lointaines, des phalanges d'apôtres. Hélas ! la vieille abbaye vient d'être profanée de nouveau par les spoliateurs de l'Eglise de France ; les gloires de son passé semblent en ce moment obscurcies, et les souvenirs de douze siècles voués désormais à un oubli éternel ; mais l'histoire nous montre dans tous les temps de soudaines revanches de la justice et du droit ; aussi, malgré les tristesses du présent, notre espérance ne saurait faiblir ; l'avenir est à Dieu, et la Providence garde ses secrets !

Cet opuscule comprend deux parties : la première retrace brièvement la vie de Saint Méen, la seconde renferme des détails sur le culte du bienheureux abbé.

SAINT MÉEN⁽¹⁾

PREMIÈRE PARTIE

I. Naissance et Éducation de Saint Méen. Son entrée dans la Vie Monastique

Depuis plus d'un demi-siècle déjà, la Grande-Bretagne luttait contre les invasions saxonnes. Les Barbares, favorisés par la division déplorable des rois et des peuples bretons, s'étaient emparés de vastes territoires et avaient fondé plusieurs royaumes tandis que les malheureux habitants de ces contrées, fuyant la cruauté des Saxons païens, abandonnaient en grand nombre leur patrie pour se réfugier sur la terre d'Armorique, alors presque déserte. La Cambrie, préservée jusqu'à ce jour, se voyait elle-même menacée par les farouches envahisseurs.

C'est à cette époque troublée et pendant les luttes terribles d'où dépendait la nationalité bretonne que naquit, vers l'an 520, dans la vallée de la Dee, au pied des monts cambriens, l'un des plus illustres apôtres de l'Armorique, Conaid Mewen ou Méen. Le lieu de sa naissance, appelé Ork ou Orchée, faisait partie du petit royaume cambrien de Gwent, aujourd'hui comté de

(1) Il existe une ancienne vie manuscrite de saint Méen, composée par un auteur anonyme du IX^e siècle : *Vita S. Mevenni*. Ce manuscrit appartenait à l'abbaye Saint-Melaine, de Rennes ; il est maintenant déposé à la Bibl. nat. n° 22371 des ms. latins. Il a été édité pour la première fois par D. Plaine, bénédictin de Ligugé et inséré dans les *Analecta Bolandiana*, T. III, en 1834.

Montmouth. Son père Gérascène appartenait à une noble famille du pays et sa mère, dont le nom ne nous est pas connu, était parente de Saint Samson.

Après avoir reçu dans la maison paternelle les premières leçons de vertu, le jeune Méen, selon la coutume du temps fut envoyé de bonne heure dans l'une de ces écoles monastiques si nombreuses alors en Cambrie. Dans cette demeure des anges de la terre, l'enfant ressentit une impression qui devait croître avec les années. L'attitude grave et recueillie des moines, la joie douce qui rayonnait sur leurs visages où l'on voyait l'empreinte de l'austérité monastique, le chant des divins offices et les saintes psalmodies, l'étude unie à la prière, le silence religieux du cloître et par dessus tout la paix céleste qui régnait dans le monastère, tout ravissait son âme tendre et naïve et la remuait profondément. Aussi les germes de vertu jetés dans son cœur se développèrent rapidement dans cette atmosphère de piété et de ferveur. Tout en s'appliquant avec zèle à l'acquisition des sciences humaines, il faisait ses délices de l'étude des saintes Écritures. En même temps la sagesse de ses paroles, la douce et joyeuse sérénité de son visage lui gagnèrent les cœurs de tous ses condisciples qui admiraient déjà en lui les vertus d'un cénobite. Ainsi grandissait-il à l'ombre du cloître, affermissant de plus en plus dans son âme le mépris des choses de la terre et l'amour des biens célestes.

Cependant, son éducation achevée, le pieux adolescent rentra dans la maison paternelle où son retour causa la

joie la plus vive à ses parents qui bénissaient le ciel de leur avoir donné un fils doué des plus belles et des plus brillantes qualités et sur lequel ils reposaient toutes leurs espérances. De son côté, Méen se souvenait des leçons et des exemples qu'il avait reçus pendant ses jeunes années; loin de dépenser comme les jeunes seigneurs de son temps en amusements frivoles et en plaisirs les biens qui étaient mis à sa disposition, il les employait au soulagement des pauvres et des malades et son plus grand bonheur était de passer de longues heures au pied des autels pour s'entretenir avec Dieu dans de ferventes prières.

D'ailleurs Méen avait puisé durant son séjour au monastère l'amour de la solitude, cet attrait des grandes âmes. Malgré le plaisir si pur qu'il goûtait au foyer paternel, il se sentit invinciblement attiré vers cette vie de pénitence et de sacrifices qui élève l'homme au-dessus de la terre pour le rapprocher de Dieu, et dont il avait eu dans le cloître le spectacle quotidien. Disant donc adieu à sa famille qui, malgré sa douleur, ne voulut pas s'opposer aux desseins de la Providence, le pieux jeune homme, fortifié par la bénédiction de son père et de sa mère, se rendit auprès de son parent Saint Samson qui gouvernait alors un monastère de la Cambrie.

Samson reçut avec joie ce nouveau disciple; il reconnut promptement dans cet adolescent une âme privilégiée et lui voua une affection toute paternelle. Sous sa sage direction Méen s'élança avec ardeur dans l'arène de l'abnégation et de la pénitence monastiques. Mais Dieu ne

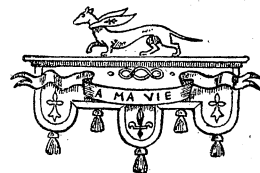
l'avait pas attiré dans la solitude uniquement pour le soustraire à la contagion du monde, il voulait encore le préparer à combattre dans la glorieuse carrière de l'apos-



STATUE DE SAINT MÉEN DANS L'ÉGLISE DE NAILLOUX
(HAUTE-GARONNE).

tolat. Samson lui-même avait le pressentiment des hautes destinées que Dieu réservait à notre Bienheureux. Plein d'admiration pour ses vertus, il voulut l'associer à ses travaux évangéliques en lui conférant la dignité sacerdotale, privilège assez rare à cette époque dans les monas-

tères. Ainsi le maître et le disciple, unis déjà dans la pratique des observances religieuses, le furent encore dans la prédication de l'Évangile. Ils parcouraient ensemble les montagnes de la Cambrie pour affermir la foi de leurs compatriotes et rétablir parmi eux la pureté des mœurs chrétiennes. Telle était dès lors la confiance de Samson dans la sainteté du jeune apôtre qu'il croyait ne pouvoir rien obtenir de Dieu si Méen ne joignait ses prières aux siennes.



II. *Saint Méen passe en Armorique avec Saint Samson.*

Fondation du Monastère de Dol

Apostolat de S. Méen dans la Domnonée armoricaine

Cependant la lutte des Bretons contre les bandes saxonnes auxquelles étaient venus se joindre les Angles, se poursuivait toujours. Le chef breton Arthur, si célèbre dans les légendes galloises, avait remporté douze grandes victoires sur les envahisseurs et arrêté leurs progrès. Mais le héros venait de mourir vers 545 et les hordes barbares se répandirent bientôt sur tout le pays comme un torrent dévastateur. En même temps une maladie que les historiens appellent la peste jaune fit dans la Cambrie d'affreux ravages; les émigrations bretonnes en Armorique, commencées depuis près d'un siècle, devinrent de plus en plus nombreuses. Samson, averti par un ange, résolut d'aller rejoindre ses compatriotes au delà de la mer et de travailler à la conversion des idolâtres qui se trouvaient encore dans la péninsule. Prenant avec lui un certain nombre de ses disciples, parmi lesquels Méen et Magloire, le futur évêque de Dol, il traversa l'estuaire de la Saverne et vint aborder sur les côtes de la Domnonée insulaire, aujourd'hui la Cornouaille anglaise, à l'endroit où se trouve maintenant la petite ville de Padstow. Les pieux voyageurs demeurèrent quelque temps dans la

contrée qu'ils parcoururent en évangélisant les populations, puis s'embarquant de nouveau à l'embouchure du Fowey, ils franchirent la mer et abordèrent vers 548 entre le Couesnon et la Rance, dans un port appelé Winiau, situé sur la rivière du Guyoul⁽¹⁾.

A peine descendus à terre, ils virent venir vers eux un homme portant sur son visage l'empreinte de la plus profonde douleur. Cet homme nommé Privat était en effet bien digne de compassion. Son épouse atteinte de la lèpre endurait d'atroces souffrances et le démon tourmentait cruellement sa fille unique : « Personne dans ce lieu désert, dit le malheureux, ne peut nous apporter aucun soulagement; mais j'ai prié Dieu avec ferveur et il m'a fait connaître que des étrangers devaient venir et faire rentrer dans ma demeure la joie et la paix. » Samson touché d'une telle infortune se hâta de consoler cet homme et, l'ayant suivi dans sa maison, il rend aux deux femmes une santé parfaite. C'était là le présage des bienfaits sans nombre que les apôtres bretons devaient répandre sur la terre armoricaine.

Tout d'abord, il s'agissait pour eux de trouver un lieu favorable à l'établissement d'un monastère. Après avoir parcouru le pays pendant plusieurs jours, Samson fixa son choix sur une plaine environnée de marais et arrosée

(1) On a voulu identifier le port Winiau avec le bourg du Vivier, situé à l'embouchure du Guyoul. Nous ne pouvons ici discuter les diverses opinions. Remarquons seulement que, d'après plusieurs érudits, le Guyoul au VI^e siècle avait un cours très différent de son cours actuel, et que dans la *vita* 1^a S. Samsonis (act. ss. O. B. saecul 1^{er}) on lit : *Portus Winiau qui est in flumine Gubioli et non in ore Gubioli*.

par de nombreux cours d'eau. La solitude y était complète et la proximité de la mer permettait de se procurer en abondance le poisson nécessaire à la subsistance des moines.



STATUE DE LA FONTAINE SAINT MÉEN A NAILLOUX
(HAUTE-GARONNE).

Aussitôt on se mit à l'œuvre et le monastère fut promptement installé; ce fut l'origine de l'abbaye de Dol autour de laquelle devait se former plus tard la petite ville de ce nom.

Dans cette nouvelle Thébàide, les moines chantaient les

louanges de Dieu et se livraient à toutes les austérités de la pénitence chrétienne. En même temps ils parcoururent la contrée pour prêcher l'Evangile et guérir à l'exemple du divin Maître les malades et les infirmes. Aussi le peuple se pressait sur leurs pas avide d'entendre leur parole et désireux d'obtenir le soulagement de ses maux. Méen était le compagnon assidu de son maître dans ces courses apostoliques et on a conservé le souvenir de son passage spécialement à Cancale, à la Fresnais, sur les deux rives de la Rance à Plouër, à Langrolay, à Lanvallay, un peu plus loin à Aucaleuc, à Bourseul et dans plusieurs autres lieux.



III. *Saint Méen est envoyé par Saint Samson dans le pays de Vannes auprès du Comte Weroc*

Il rencontre Caduon sur les bords du Meu.

A l'époque où Samson arrivait en Armorique, ce pays était profondément troublé. Un chef breton, Conomor, comte du Poher (1), s'était emparé du pouvoir en Domnonée(2) après la mort subite et mystérieuse d'Iona en épousant la veuve de ce prince. Celle-ci peu rassurée sur les intentions de Conomor à l'égard de son fils Judual encore enfant, le confia à Saint Lunaire qui fit conduire le jeune prince à la cour de Childebart. La mère de Judual étant morte, Conomor épousa Trifine, fille de Weroc, comte du Vannetais breton. Quelque temps après, le tyran tenta d'assassiner cette princesse qui fut rappelée à la vie par saint Gildas. Ce crime épouvantable souleva l'indignation de la Bretagne entière. En 548, les évêques réunis sur le Menez-Bré lancèrent l'anathème contre Conomor en présence des abbés, des seigneurs et d'une foule immense.

Samson, instruit de ces événements et témoin chaque jour de la réprobation universelle dont Conomor était

(1) Le Poher, contraction de Pou-Caër, pays de la cité, comprenait le pays de Caër-Haës ou Carhaix. (V. La Borderie, Hist. de Bret. I 395).

(2) La Domnonée comprenait toute la partie septentrionale de la péninsule armoricaine depuis le Couesnon jusqu'à l'Elorn. Elle fut ainsi appelée parce que ce pays fut peuplé surtout par les émigrés de la Domnonée insulaire, aujourd'hui Cornouaille anglaise. C'était le plus grand Etat fondé par les émigrés bretons.

l'objet, résolu de rendre la paix à ce malheureux pays. Mais avant de rien entreprendre, il voulut s'assurer de la réalité des faits auprès de Weroc et implorer en même temps la générosité de ce prince en faveur de son monastère. Pour remplir cette mission importante et délicate, il fallait un homme habile et éloquent ; Samson choisit Méen, son disciple de prédilection.

Accompagné de quelques moines, notre Bienheureux se mit donc en route en suivant les anciennes voies romaines et en chantant des psaumes selon la coutume monastique. Il venait de s'engager sous les ombrages touffus de Brécilien lorsqu'il rencontra sur les bords du Meu, non loin de Gaël, un petit chef breton qui, en défrichant un canton de la forêt, s'était formé un vaste domaine ; il s'appelait Caduon. Heureuse rencontre pour nos voyageurs ! la nuit tombait déjà et ils se demandaient avec anxiété où il leur serait possible de prendre en sûreté quelques heures de repos. A peine Caduon les eût-il aperçus qu'il se hâta de leur offrir l'hospitalité dans sa demeure. C'était d'ailleurs la coutume de cet homme vraiment chrétien de se rendre chaque jour sur les bords de la rivière pour inviter les étrangers à s'arrêter dans sa maison. Méen accepta avec reconnaissance l'invitation pressante de Caduon ; il lui raconta comment il avait quitté son pays pour suivre son maître en Armorique dans le but de mener une vie plus austère et de travailler à la conversion des idolâtres de la contrée. Caduon trouva tant de charmes à la conversation de son hôte qu'il ne

pouvait se lasser de l'entendre. Aussi, oubliant tous les deux les fatigues de la veille et le besoin de repos, ils passèrent toute la nuit dans de pieux entretiens.

Cependant il fallut bien se séparer; Caduon, épris d'une sainte amitié pour notre Bienheureux, lui adressa ces paroles : « Je vous en conjure, pieux serviteur de Dieu, venez vous fixer auprès de moi, afin que je puisse vivre sous votre sage direction; je possède une vaste étendue de terres où vous pourrez mener la vie monastique dans la paix la plus profonde, nous l'habiterons ensemble pendant ma vie et, après ma mort, elles seront votre propriété, car je n'ai point d'héritiers à qui je puisse les laisser. » Touché profondément de cette offre généreuse et pénétré de la plus grande estime pour cet homme vertueux, Méen lui promit de satisfaire son désir si son maître Samson approuvait ses desseins. Caduon, heureux de l'espérance qui lui était donnée, laissa partir son hôte qui prit l'engagement de s'arrêter chez lui à son retour.

Nos voyageurs reprirent donc leur chemin à travers la forêt qui alors n'avait guère d'autres habitants que les loups et les sangliers; la route fut longue et pénible. Enfin ils arrivèrent à la résidence du comte Weroc (1). Le prince les reçut avec la plus grande bienveillance; il leur fournit les renseignements les plus détaillés sur les événements

(1) Le Bro-Werech, ou pays de Weroc, comprenait toute la partie occidentale du diocèse actuel de Vannes; c'était le Vannetais breton. La partie orientale avec la ville de Vannes appartenait aux Franks. On ignore où résidaient les comtes du Bro-Werech, peut-être à Locmariaker ou aux environs.

qui venaient de se passer en Armorique, leur parla avec émotion de sa malheureuse fille Trifine et leur remit de riches présents.

Les envoyés de Samson quittèrent bientôt Weroc pour retourner à Dol. En traversant de nouveau la forêt de Brécilien, ils firent halte, comme ils l'avaient promis, chez Caduon qui les revit avec joie et les pressa de visiter ses domaines : « Parcourez mes terres, dit-il à Méen, et choisissez la meilleure, dès à présent je vous donne en toute propriété celle qui s'étend sur les deux rives du Meu et qui s'appelle Tréfoss (1). » Notre bienheureux le remercia de ses intentions généreuses et l'assura encore qu'il acceptait son offre pourvu que Samson y consentit. Le séjour de Méen auprès de Caduon fut de courte durée; il avait hâte de revoir son Maître vénéré et de lui rendre compte de sa mission. Aussi, après s'être promis une amitié perpétuelle, Caduon et son hôte se séparèrent.

De retour à Dol, Méen fit à Samson le récit de son voyage. Celui-ci n'hésita plus; il partit pour se rendre auprès du roi Childebert.

Son disciple l'accompagna-t-il dans ce voyage? Il n'est pas possible de le dire avec certitude bien que ce soit là une conjecture très vraisemblable. Il semble en effet que Samson devant traiter avec le roi des questions délicates

(1) Tréfoss, en latin Transfossa, en breton Tréconet. Aujourd'hui on trouve encore le village de Trégouet en Muel, et au sud de cette commune on voit le grand bois de Trécouet.

et difficiles dut mener avec lui son fidèle disciple dont il venait d'éprouver la sagesse et l'habileté (1). Quoiqu'il en soit, après de longues et laborieuses négociations avec le roi, Samson put ramener en Armorique Judual qui renversa Conomor et rétablit la paix dans la Domnonée.



(1) Ainsi pourrait s'expliquer la tradition constante d'après laquelle saint Méen est allé dans les Ardennes où il guérit un lépreux sur le pont de l'Aisne, à l'entrée d'Attigny, résidence favorite des rois francs.

IV. Saint Méen fonde le Monastère de Gaël.

Il fait jaillir une source miraculeuse.

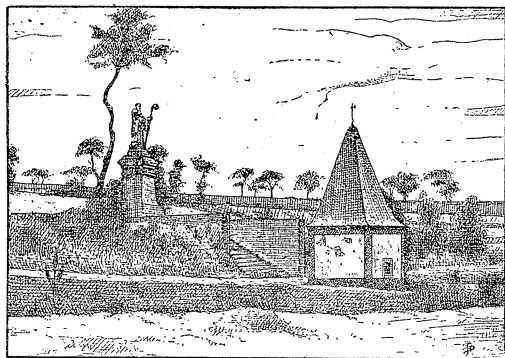
Vie des Moines à Gaël.

Apostolat de Saint Méen dans le Poutrécoët.

Rien ne s'opposait plus désormais à la fondation d'un établissement monastique dans la forêt de Brécilien ; la tranquillité la plus complète régnait dans le pays et la protection de Judual était assurée. Samson d'ailleurs comprenait l'importance d'un centre d'apostolat dans cette région presque sauvage de l'Armorique, aussi faisant taire son affection pour son cher disciple, il lui ordonna de retourner vers Caduon en lui recommandant de revenir souvent le voir au monastère de Dol.

Méen, accompagné de quelques moines, se dirigea donc de nouveau vers la forêt de Brécilien et ne tarda pas à parvenir au terme de son voyage. Il serait difficile d'exprimer le bonheur ressenti par Caduon lorsqu'il revit notre Bienheureux qui devait vivre désormais auprès de lui. Il se hâta de confirmer la donation de la terre de Tréfoss, et immédiatement on commença les travaux. Les arbres séculaires tombèrent sous la hache des moines, les broussailles disparurent, et sur le terrain ainsi déblayé, on construisit des cellules ; au centre on éleva un oratoire dédié à saint Jean-Baptiste dont les moines devaient

renouveler la vie austère et pénitente. Mais dans ce lieu désert, l'eau indispensable aux besoins domestiques faisait complètement défaut. Notre Bienheureux, rempli de confiance en Dieu, se met en prière, et, enfonçant son bâton dans le sol, il en fait jaillir une source abondante où depuis lors une foule de malades sont venus chercher leur guérison (1).



FONTAINE SAINT MÉEN A NAILLOUX (HAUTE-GARONNE)

Dans leur solitude de Gaël, les moines, suivant les règles monastiques partageaient leur temps entre la prière, l'étude et les travaux manuels. Sept fois le jour ils se réunissaient à l'oratoire pour l'office divin ; ils lisaient et méditaient les saintes Écritures et employaient

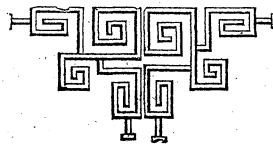
(1) Cette source appelée encore de nos jours Fontaine Saint-Méen, se trouve à 2 km. environ à l'Est de la petite ville de Saint-Méen.

une grande partie de la journée à de rudes labeurs, défrichant la terre, ensemençant les champs pour recueillir ainsi à la sueur de leur front le pain de chaque jour. Mais les bêtes fauves sortaient souvent des bois pendant la nuit et, renversant les haies établies pour protéger les cultures, elles saccageaient les moissons. Un jour, les moines découragés vinrent se plaindre au saint abbé. Méén se rendit lui-même dans les champs du monastère ; il aperçut une troupe de cerfs et de sangliers en train de dévorer les récoltes. Alors il les gourmanda et leur dit : « Au nom du Dieu tout-puissant dont vous êtes les créatures, je vous ordonne de vous retirer, ne venez plus désormais ravager les travaux des moines, mais allez plutôt au fond des bois chercher la nourriture qui vous est destinée ».

Les fauves, dit la légende, obéirent à sa voix, ils prirent la fuite et ne revinrent plus jamais dévaster les cultures du monastère.

Cependant la renommée des vertus de notre Bienheureux s'était répandue dans toute la région. De tous côtés on lui amenait des malades et des infirmes ; Méén les guérissait et les convertissait à la foi chrétienne. Les premières familles des contrées voisines vinrent lui offrir leurs enfants en le priant de les instruire ou même de les consacrer au service de Dieu. Bientôt il se vit à la tête d'une nombreuse et florissante communauté et fut obligé de construire un plus vaste monastère pour recevoir les disciples qui accouraient en foule auprès de lui.

Les moines de Gaël ne se bornèrent pas à défricher ainsi un coin de la forêt de Brécilien et à élever la jeunesse, ils devinrent en même temps les apôtres du pays. Dans l'épaisseur des bois vivaient disséminées çà et là des tribus armoricaines chassées de leur demeure par l'invasion des barbares. Méén, avec quelques disciples, parcourut la forêt et convertit à la vraie foi ces hommes encore adonnés aux pratiques du paganisme. On a conservé le souvenir de ses prédications dans toute la partie occidentale du Poutrécoët (1).



(1) Poutrécoët et par contraction *Porhêt*, en latin *Pagus trans Sylvam*, Pays à travers les bois. On désignait ainsi la contrée couverte par la grande forêt centrale de l'Armorique.

V. St Méén reçoit Judicaël dans son monastère.

Le méchant prince Haëloch.

Judicaël roi de la Domnonée.

Cependant des événements graves menaçaient de faire revivre en Domnonée les mauvais jours de Conomor. Judual, descendu dans la tombe vers 580, avait eu pour successeur son fils Juthaël qui lui-même mourut vers 605, laissant une nombreuse postérité : onze fils et cinq filles. Judicaël, l'aîné, devait monter sur le trône ; mais Retwal, gouverneur et conseiller d'Haëloch, autre fils de Juthaël, fit massacrer sept enfants de ce prince pour assurer la couronne à son pupille. Judicaël, échappé à la mort, se réfugia dans le monastère de Gaël où il prit l'habit monastique et devint l'un des plus fervents disciples du saint abbé.

Haëloch, maître du pouvoir, se montra cruel et violent. Il possédait une résidence à Gaël où il aimait à séjourner pour se livrer au plaisir de la chasse. Pendant l'un de ses séjours dans la forêt de Brécilien, il fit jeter en prison un de ses serviteurs pour une faute assez légère, il menaçait même de le faire mourir ; le malheureux poussait des cris lamentables. A ce moment, Méén visitait la cellule d'un moine qui, suivant l'usage de cette époque, vivait en ermite au-delà de l'enceinte du monastère. Il entend les cris du prisonnier et, touché de compassion, il se rend

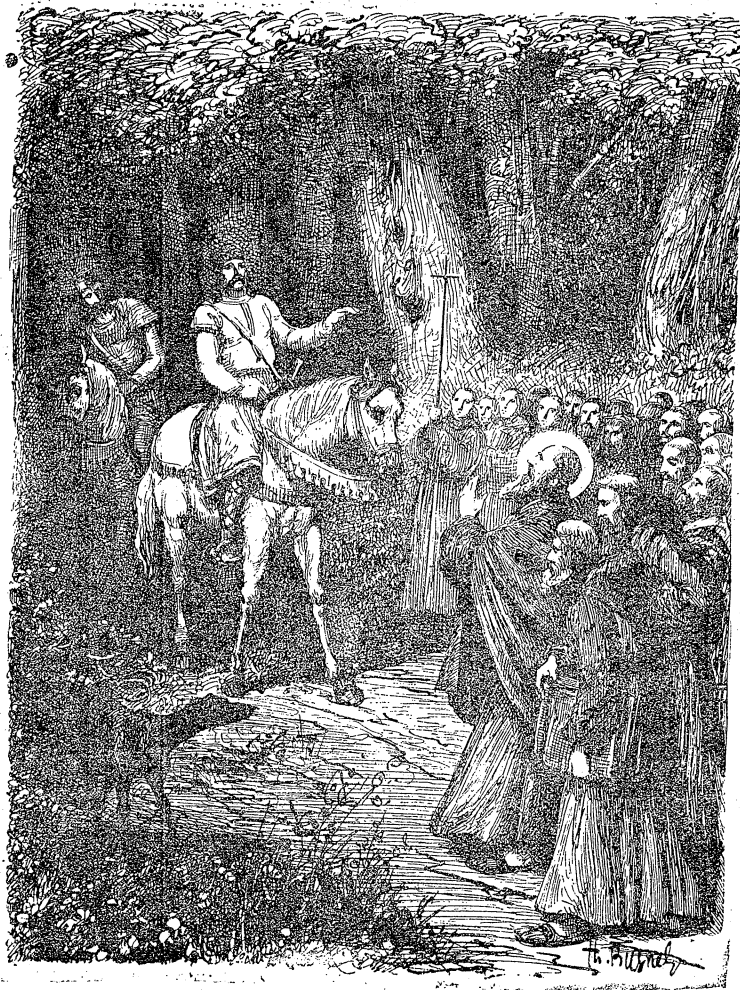
auprès d'Haëloch pour implorer la grâce du coupable. Le prince s'emporte et le chasse de sa présence. Le saint abbé de retour au monastère, se met en prière; tout à coup les chaînes du captif se brisent, la porte de son cachot s'ouvre d'elle-même et le malheureux, délivré, court se jeter aux pieds de son libérateur. A cette nouvelle, Haëloch furieux ordonne de poursuivre le fugitif; on trouve sans peine le lieu de sa retraite. Mais notre Bienheureux fait entrer l'infortuné dans l'oratoire et répond aux émissaires du prince : « La loi de l'Eglise défend d'arracher du pied des autels quiconque s'y est réfugié, fût-il même coupable, je ne puis vous le livrer ». Les envoyés d'Haëloch n'osent pas user de violence; ils retournent vers leur maître. Au récit de ce qui s'était passé, le prince s'écrie en colère : « Je vais aller moi-même au monastère et je saurai bien arracher à ce moine mon prisonnier ». Il y arrive bientôt en proférant des injures contre le saint abbé, fait irruption dans l'enceinte, brise les portes de l'oratoire et enlève sa proie. Méén ne pouvant s'opposer à sa fureur lui prédit que Dieu, en punition de son attentat sacrilège va le frapper de mort dans trois jours. Haëloch se rit de ces menaces; mais comme il s'en retournait en toute hâte fier de son exploit, sa monture se cabre, il est précipité sur le sol et se brise tous les membres. En proie à d'atroces douleurs, le prince comprend alors la grandeur de sa faute; il renvoie le prisonnier au monastère et fait supplier le saint abbé de venir le visiter. Méén se rend auprès de lui; Haëloch

repentant promet de réparer ses torts et offre à notre Bienheureux de magnifiques présents. Grâce sans doute aux prières du serviteur de Dieu, le prince après de longues souffrances finit par recouvrer la santé.

Quelques années plus tard, Haëloch, sur le conseil de saint Malo devenu son ami, abandonnait le pouvoir. Judicaël était alors le seul prince qui pût réparer les maux et les désordres causés par la tyrannie d'Haëloch. Malgré ses répugnances et très probablement suivant l'avis de notre Bienheureux, il sortit du monastère et prit en main l'administration du royaume de Domnonée qu'il rendit heureux et prospère. Il abdiqua la couronne vers 639 et rentra au monastère de Gaël où il mourut saintement le 16 décembre 658 (1).



(1) Le saint roi Judicaël, dirigé tout d'abord par saint Méén lui-même, protégea les églises et les monastères qu'il enrichit de dons magnifiques. Il acheva le monastère de Gaël dont il est regardé comme le second fondateur et construisit au centre de la forêt de Brécilien le prieuré de Paimpont qui plus tard devait se transformer en abbaye indépendante.



RENCONTRE DE SAINT MÉEN ET DE SAINT JUDICAËL

Dans la forêt de Brécilien.

VI. Saint Méen entreprend le voyage de Rome.

Son séjour à Angers.

Il précipite un serpent dans la Loire.

Fondation d'un monastère sur les bords de ce fleuve.

Les moines à cette époque et surtout les moines bretons aimaient à entreprendre de longs voyages pour visiter les principaux sanctuaires d'Occident, Rome principalement attirait ces pieux pèlerins (1). Lorsque Méen eut complètement achevé son monastère et converti les habitants de la contrée, il voulut faire le pèlerinage de Rome pour vénérer les tombeaux des saints Apôtres. A son retour, le saint abbé passa par Angers où, sur la demande de l'évêque, il prêcha aux habitants. On accourut en foule de la ville et des campagnes voisines pour le voir et pour l'entendre et son séjour fut signalé par des guérisons merveilleuses et de nombreux miracles.

Témoin des prodiges opérés par le serviteur de Dieu, une pieuse femme de la ville d'Angers le supplia de délivrer d'un serpent monstrueux un domaine qu'elle possédait sur les bords de la Loire entre Saint-Florent et une mon-

(1) *Præ omni perigrino labore Romam peregrè libentiùs eundo devotis mentibus Apostolorum limina propensius adorant.* Giraldus, *Cambriæ descriptio*, p. 891.

tagne appelée Clermont. Ce monstre, dit la légende, faisait périr de son souffle empoisonné les hommes et les animaux. Méén se rend au lieu indiqué ; il aperçoit le serpent retiré dans une caverne ; s'avançant intrépidement vers lui, il lui passe son étole au cou et le traîne jusqu'au fleuve dans lequel il le précipite (1).

Lorsque le saint abbé reparut dans la ville d'Angers, une multitude innombrable vint à sa rencontre pour lui témoigner sa joie et sa reconnaissance ; tous essayaient de le retenir dans le pays en lui offrant des présents et des terres. Le serviteur de Dieu ne voulait rien accepter ; mais la pieuse femme qui venait d'éprouver spécialement sa puissance auprès de Dieu, lui adressa de telles supplications qu'il ne put refuser son domaine des bords de la Loire pour y construire une église et un monastère. Ce nouvel établissement fut appelé Monopalm en souvenir de l'étole dont notre Bienheureux s'était servi pour traîner le dragon dans le fleuve.

Méén demeura quelque temps dans la nouvelle communauté ; comme à Gaël il s'y rendit célèbre par ses vertus et ses miracles. Il évangélisa toute la contrée et particulièrement le pays de Mauges, en Anjou, où son souvenir et son culte se sont conservés jusqu'à nos jours.

(1) On montre encore dans la paroisse du Cellier au diocèse de Nantes un énorme bloc de pierre qui surplombe la Loire et qu'on appelle le *Rocher du Dragon*. Tout auprès se trouve la chapelle de l'ancien prieuré de Saint-Méén-sur-Loire.

VII. Mort de Saint Méén à Gaël.

Cependant l'heure de la récompense allait sonner pour le fidèle serviteur de Dieu. Chargé d'années et encore plus de mérites, Méén était rentré au monastère de Gaël lorsqu'il éprouva les premières atteintes de la maladie qui lui annonçaient la fin prochaine de son exil sur la terre. Alors il réunit ses frères pour leur adresser ses dernières recommandations et leur faire ses adieux. Bientôt il sentit ses forces défaillir. A cette vue, l'un de ses disciples, revêtu comme lui du sacerdoce, Austole, son filleul, se met à fondre en larmes : « O mon père, s'écrie-t-il, pourquoi abandonnez-vous votre fils et quelles mains pourront désormais le soutenir et le défendre ? Il eût mieux valu pour moi vous précéder dans la tombe plutôt que d'être privé de vos enseignements ». Touché de sa douleur, le saint abbé lui répond : « Consolez-vous, mon fils, continuez à remplir avec zèle la charge qui vous a été confiée, car dans sept jours vous viendrez me rejoindre dans la gloire éternelle ; notre affection mutuelle, loin de se briser, va au contraire se resserrer davantage ». Après avoir prononcé ces paroles et béni ses disciples, le Bienheureux Méén quitta la terre pour le ciel le 21 juin de l'an 617, suivant Lobineau.

Alors, nous dit le biographe, les anges et les saints se réjouirent dans les cieux, mais sur la terre les disciples

de Méen et le peuple tout entier furent pénétrés de la plus vive douleur. Tandis que les phalanges célestes introduisaient avec joie l'âme du Bienheureux dans la patrie éternelle, une foule en deuil conduisait sa dépouille mortelle au tombeau avec des larmes et des gémissements. A la mort d'un père si vénéré, le ciel sans doute était rempli d'allégresse, mais la terre était accablée de la plus profonde tristesse.

Sept jours plus tard, le 28 juin, Austole s'endormit lui-même paisiblement dans le Seigneur, suivant la prédiction de son bienheureux père et son corps fut déposé dans le tombeau du saint abbé afin de réunir ainsi après la mort ceux qui avaient été si étroitement unis pendant leur séjour sur la terre.



DEUXIÈME PARTIE

CULTE DE SAINT-MÉEN

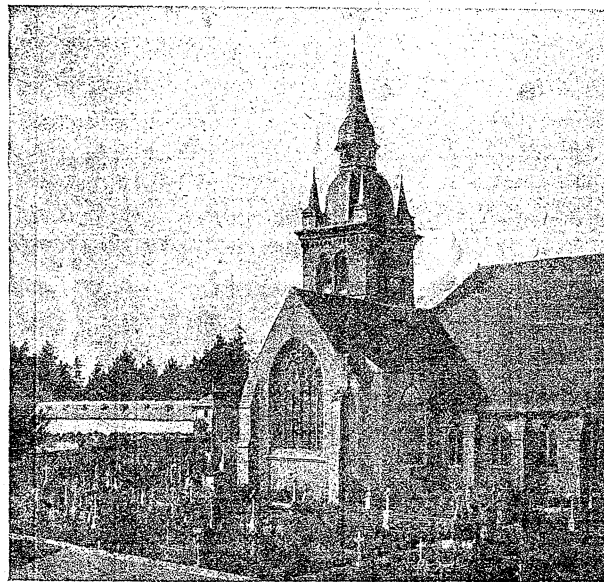
A l'extrémité occidentale du diocèse de Rennes, un large plateau, prolongement des collines de Bretagne, s'incline doucement vers l'Océan Atlantique. C'est là que s'élève, sur le versant du plateau, aux confins des diocèses de Saint-Brieuc et de Vannes et à égale distance de la Rance et du Meu, la petite ville qui porte le nom de Saint Méen (1).

Dans ce pays autrefois recouvert de bois et de broussailles, il ne faut chercher ni larges horizons, ni sites pittoresques; il suffit cependant de s'avancer un peu vers le nord pour atteindre les sommets qui séparent les bassins de l'Océan et de la Manche. On domine alors les vallées de la Rance et du Meu et l'œil découvre un vaste et splendide panorama que terminent au loin les montagnes du Menez, les hauteurs de la forêt de Paimpont et les côteaux de la Rance.

La petite cité, née au pied des murs de l'abbaye, n'a point sans doute joué dans l'histoire un rôle politique semblable à celui des villes fortes de Bretagne; toutefois elle a occupé une place considérable dans la vie nationale

(1) Saint-Méen, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Montfort-sur-Meu, département d'Ille-et-Vilaine. 3000 habitants. Saint-Méen faisait autrefois partie du diocèse de Saint-Malo.

du peuple breton. Ses abbés siégeaient aux Etats de Bretagne, ils ont figuré avec honneur dans toutes les grandes assemblées du pays et plus d'une fois nos ducs souverains leur confièrent des missions importantes. La petite ville



Cliché gracieusement prêté par MM. Guillemin et Voisin, imprimeurs.

SAINT-MÉEN (I.-&-V.) — L'ÉGLISE ET LE CIMETIÈRE.

surtout a été pendant les siècles passés l'un des centres de la vie religieuse en Bretagne, son influence bienfaisante se fit sentir bien au-delà des limites de la péninsule armoricaine et le pèlerinage établi au tombeau du saint abbé

rendit son nom célèbre dans toute la France. Aussi, fière de son origine et de son glorieux passé, elle demeure toujours profondément attachée à la foi prêchée par saint Méen dans le pays, elle est toujours fidèle au culte rendu au saint abbé depuis près de treize siècles.

Notre Bienheureux, en effet, à peine descendu dans la tombe devint l'objet de la vénération publique. On venait s'agenouiller devant ses reliques et implorer avec confiance la protection de celui qui, pendant son passage sur la terre, avait guéri tant de malades et d'infirmités et converti un si grand nombre de païens et de pécheurs. Les miracles nombreux opérés à son tombeau répandirent promptement sa renommée dans la France entière et même au-delà des limites de notre pays. Mais ce fut après le retour de ses reliques dans l'église du nouveau monastère à la fin du XI^e siècle que son culte prit un développement merveilleux. Des foules accourues de toutes les parties de la France se succédèrent pendant huit siècles auprès de son tombeau (1); elles venaient demander le soulagement de leurs maux et spécialement la guérison d'une maladie de la peau ressemblant à la lèpre si commune au

(1) Qu'on veuille bien ne pas nous taxer ici d'exagération; les vieux registres paroissiaux des diocèses d'Angers et du Mans prouvent à eux seuls que les pèlerins venaient à Saint-Méen du Poitou, du Limousin, de la Touraine, du Berry, de la Beauce, de l'Ile de France, de l'Orléanais, du Perche, du Nivernais, du Périgord, de la Champagne, de la Bourgogne, etc. D'un autre côté, jusqu'au XVIII^e siècle, on faisait des quêtes dans la plupart des diocèses de France en faveur des pèlerins pauvres qui désiraient se rendre au tombeau du saint abbé.

moyen-âge. Les guérisons obtenues se multiplièrent tellement qu'on a composé des livres entiers, dit Lobineau, pour en faire le récit ; aussi le peuple reconnaissant décerna à saint Méen le titre de *Thaumaturge breton*.

En même temps on élevait des églises et des chapelles en l'honneur de notre Bienheureux ; on construisait des hospices le long des routes qui conduisaient à son tombeau, pour abriter les pieux pèlerins, à Rennes, à Vitré, à Laval, à Angers, à Saumur, à Vezin, à Montfort, etc... Des pèlerinages particuliers furent établis sur différents points de la France. Attigny, en Champagne, Oullins, près de Lyon, Nailloux, dans le Languedoc, Hattenville, en Normandie, Lasse, en Anjou, etc...

Dans l'impossibilité de donner ici des détails sur tous les lieux où saint Méen est honoré, nous allons seulement parcourir les provinces et les diocèses où son culte est florissant et ce tableau bien que forcément incomplet suffira cependant pour faire comprendre que le saint abbé de Gaël a été dans les siècles passés et demeure encore de nos jours l'un des saints nationaux le plus universellement honoré de la France entière.

BRETAGNE

DIOCÈSE DE RENNES

Cinq paroisses reconnaissent saint Méen pour patron : Saint-Méen (1).

(1) Lieu du grand pèlerinage autrefois si fréquenté. L'église abbatiale devenue église paroissiale conserve le tombeau et les reliques du saint.

Cancale ;

Talensac ;

La Fresnais ;

Plélan (1) ;

Chapelles : Saint-Méen de la Fontaine ; (2)

Saint-Méen du Tertre-Joué, à Rennes ;

Saint-Méen-du-Plaguet, à Vitré ;

Gennes-sur-Seiche : oratoire et fontaine.

Plusieurs autres chapelles ont été malheureusement détruites ou sont tombées en ruines, notamment à Bruc, à Bains, à Pléchâtel, à Messac, à Sixt. A Rennes, une chapelle dédiée à saint Méen avait été bâtie par François de Laval, évêque de Dol, auprès de l'Église des Cordeliers. Elle a été démolie en même temps que l'Église du couvent franciscain, au commencement du xix^e siècle. Une autre chapelle de saint Méen avait été bâtie et fondée par Raoul de Tréal, évêque de Rennes, dans l'ancienne cathédrale, au xiv^e siècle.

DIOCÈSE DE SAINT-BRIEUC

Deux paroisses sont sous le patronage de saint Méen :

Trémeven et Lanvallay ;

Chapelles à Auceleuc, Bégard, Bourseul, Lanrodec, Saint-Quay-Perros.

Cinq chapelles ont été détruites : à Trévère, Ploumagoar, Hénanbihen, Plaine-Haute et Langrolay.

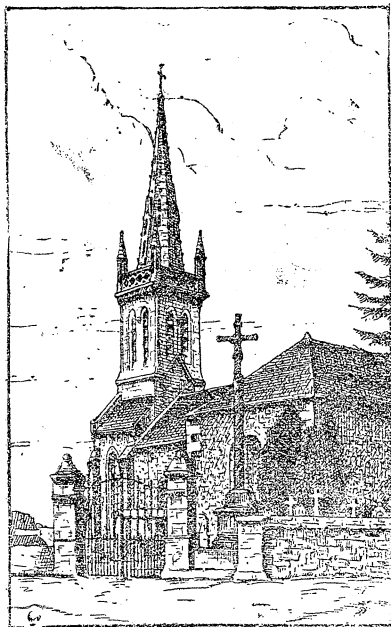
(1) Saint Méen est co-patron avec saint Pierre.

(2) Chapelle élevée auprès de la source que saint Méen fit jaillir et sur l'emplacement du monastère primitif.

DIOCÈSE DE QUIMPER

Quatre paroisses ont saint Méen comme patron : Saint-Méen (1), près de Lesneven, Plœven, Guilligomarc'h-Arzano et Trémeven.

Chapelle à Ploumoguier, sur le bord de la mer, dans une



ÉGLISE DE TRÉMEVEN, DÉDIÉE A SAINT-MÉEN,
PRÈS LANVOLLON (CÔTES-DU-NORD).

(1) Ancienne trêve de Ploudaniel, aujourd'hui paroisse.

situation pittoresque; ancienne chapelle à Plouégat-Moysan, maintenant détruite.

DIOCÈSE DE VANNES

Une paroisse sous le patronage de saint Méen : Évriguet (1), qui l'honore comme son second patron.

Chapelles à La Chapelle-sous-Plœrmel, Le Saint, près Gourin, Beignon, Plœmel, Augan, Monteneuf (2).

Chapelles détruites à Colpo, Guégon, Quéven, Guénin, La Trinité-Porhoët et Languidic.

ANJOU

Le culte de saint Méen est établi dans trois paroisses :

Lasse, qui honore notre Bienheureux comme second patron, Chaudron et Montjean.

MAINE

Dans le diocèse de Laval, la paroisse de Ruillé-le-Gravelais est sous le patronage de saint Méen.

NORMANDIE

DIOCÈSE DE ROUEN

Dans ce diocèse, le culte de saint Méen est très florissant, surtout dans le pays de Caux. Voici le nom des paroisses dans lesquelles notre saint est particulièrement honoré :

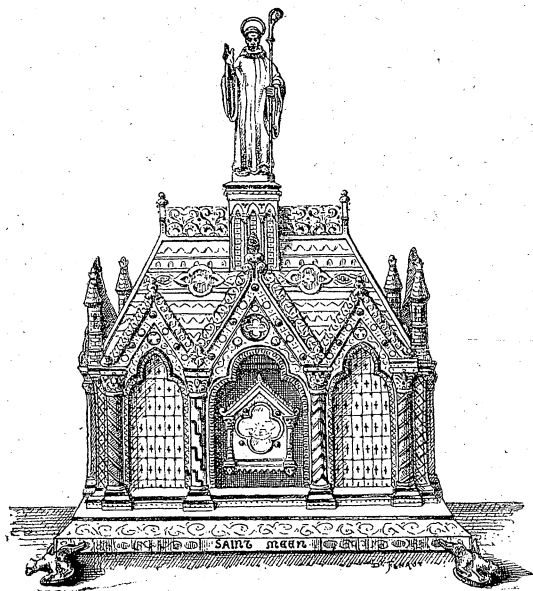
Saint-Aignan-lès-Rouen (3), Saint-Jean-du-Cardonnay, Limery, Belmesnil, Belleville-en-Caux, Auberville-la-Re-

(1) Ancienne trêve de Ménéac, aujourd'hui paroisse.

(2) Chapelle presque complètement ruinée.

(3) Pèlerinage très fréquenté.

nault, la Remuée, Bertheauville, Clippouville, Hattenville (1), Saint-Riquier-ès-Plains, Ouville-l'Abbaye, Fécamp, Saint-Valéry-en-Caux, Le Havre, dans l'église de Saint-Vincent de Paul.



RELIQUAIRE DE SAINT-MÉEN DANS L'ÉGLISE DE NAILLOUX
(HAUTE-GARONNE).

Dans toutes les églises de cette contrée on fait célébrer des messes en l'honneur de saint Méen et on demande des Évangiles.

(1) Principal pèlerinage du pays de Caux.

DIOCÈSE D'ÉVREUX

Chapelle avec statue de saint Méen à Carbec-Grestain, ancienne paroisse réunie à Fatouville-sur-Mer (1).

DIOCÈSE DE BAYEUX

Le Pré d'Augé (2), près Lisieux.



STATUE DE SAINT MÉEN DANS L'ÉGLISE DE LA CHAPELLE-BICHE,
PRÈS FLERS (ORNE).

(1) Pèlerinage très ancien et très fréquenté. Fontaine saint Méen, auprès de la vieille chapelle bâtie par Guillaume-le-Conquérant. — La tradition veut que celui qui va boire de l'eau de la source de Saint Méen, s'humilie en mendiant pour subvenir à ses frais de voyage. (Une forte intéressante collection de cartes postales de la Chapelle de Carbec est en vente chez Sescou, imprimeur à Honfleur).

(2) Pèlerinage très important. Chapelle et statue dans l'Église-Fontaine Saint-Méen.

DIOCÈSE DE COUTANCES

Aucteville (1). Sainte-Mère-Église a pour second patron saint Méen.

DIOCÈSE DE SÉEZ

La Chapelle-Biche (2), auprès de Flers.

CHAMPAGNE

DIOCÈSE DE REIMS

Attigny (3), Sainte-Vaubourg, Harcy, Rubigny, Givry, Villereux-Vallerard, Fond-de-Givorne.

LANGUEDOC

DIOCÈSE DE TOULOUSE

Nailloux (4).

GUYENNE

DIOCÈSE DE CAHORS

Albas (5).

DIOCÈSE DE RODEZ

Couffouleux (6).

(1) Pèlerinage très ancien et très fréquenté. Fontaine Saint-Méen. Dans l'église on voit un autel de saint Méen avec une statue en pierre remontant au XII^e siècle.

(2) Pèlerinage très fréquenté. Chapelle Saint-Méen, dans l'église.

(3) Très ancien pèlerinage et centre de la dévotion à saint Méen, dans les Ardennes.

(4) Pèlerinage très ancien et qui se développe de plus en plus sous l'influence du zélé doyen, M. l'abbé Fédou.

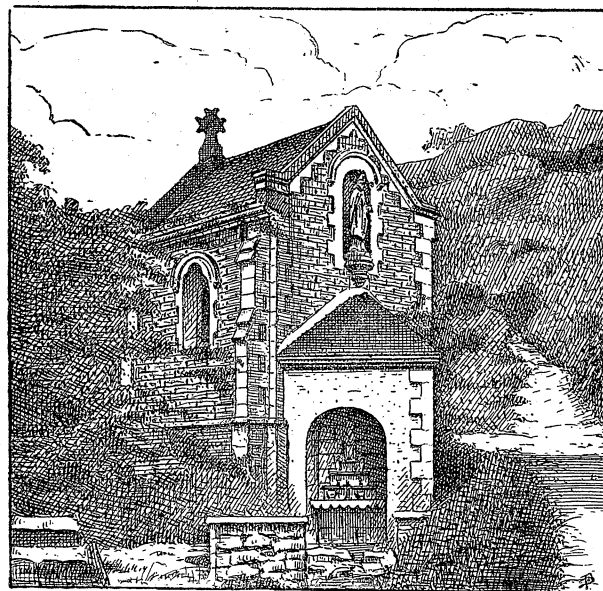
(5) Très ancien pèlerinage. Une chapelle consacrée à saint Méen existait autrefois à Albas.

(6) Fontaine Saint-Méen au village qui porte son nom. Tous les ans grande affluence de pèlerins, le 24 juin.

LYONNAIS

DIOCÈSE DE LYON

Oullins (1) près Lyon, Grézieux-le-Fromental près Montbrison (Loire).



CHAPELLE ET FONTAINE SAINT MÉEN A MONTJEAN
(MAINE-ET-LOIRE).

(1) Autel Saint-Méen dans l'église et pèlerinage autrefois très fréquenté.

DAUPHINÉ

DIOCÈSE DE GRENOBLE

Parménie (1).

SAVOIE

DIOCÈSE DE CHAMBÉRY

La Chavanne (2), près Montmélian.

DIOCÈSE D'ANNEY

Saint-Gingolph, près Évian, sur les bords du lac de Genève.

ANGLETERRE

Dans la Cornouaille anglaise, deux paroisses reconnaissent saint Méen pour patron : Saint-Mewan, auprès de la baie de Saint-Austell et, un peu plus au sud, Mevagissen, sur la baie de ce nom.

BELGIQUE

Bruly-de-Pesches, petit village du diocèse de Namur, où saint Méen est honoré depuis un temps immémorial. L'église bâtie en 1885 a été placée sous son patronage.

Il serait impossible d'énumérer les villages, fontaines et autres lieux qui portent le nom de Saint-Méen. Citons-en seulement quelques-uns :

1° En Ille-et-Vilaine : Village de la Chapelle Saint-Méen,

(1) Notre-Dame de Parménie, commune de Beaucroissant (Isère), d'abord couvent de religieuses de Saint-Bruno, puis monastère des Olivétains. Le culte de saint Méen y est établi depuis un temps immémorial.

(2) Fontaine Saint-Méen. Son culte est très ancien dans le pays.

sur l'emplacement du monastère primitif; villages Saint-Méen en Bruc et Bains; la Ville-Méen, en Saint-Malon; le Méen, en Mordelles; le Bas-Méen, en Chavagne; le Pont-Méen, sur le Garun, auprès du Crouais, etc.

2° Dans les Côtes-du-Nord : villages Saint-Méen en Bourseul, Saint-Carreuc, Saint-Quay-Perros; villages de Néven (1), en Lanrodec; de Lannéven (2), en Bégard, de Ru-Sant-Néven, en Ploumagoar; villages de la Ville-Méen, en Évran; Plouguenast, Planguenoual, Étables, Plaine-Haute, Pléhérel, Bréhand-Moncontour, Plouer; le Pont-Méen, en Bréhand-Moncontour, Trévère; le banc Saint-Méen, au milieu de la Rance, vis-à-vis de Plouër; le village du Bois-Méen, en Trigavou; du Menec (3), en Loudéac, etc...

Dans le Finistère : le village de Saint-Méen, à Plouégat-Moysan; le Pont-Main, sur l'Isle, près de Gourin, etc...

Dans le Morbihan : villages de Saint-Méen, en Monteneuf; Plœmel; Banc de Saint-Méen, en face de Pénérf, sur l'Océan (4), etc...

Dans l'Aveyron : village de Saint-Méen à Couffouleux.

Auprès des églises et des chapelles dédiées à saint Méen, se trouve ordinairement une fontaine qui lui est consacrée; les fontaines existent même en d'autres lieux

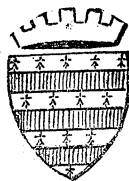
(1) Néven et Min sont deux formes des noms de Méen dans la langue bretonne; on dit *sant Néven* ou *sant Min*. *Seven* est la forme contractée de *sant Neven*.

(2) Lannéven signifie église ou chapelle de Méen.

(3) Menec signifie village de Méen.

(4) Pénérf, petit port sur l'Océan, non loin de l'embouchure de la Vilaine, dans le canton de Muzillac (Morbihan).

et semblent indiquer que là s'élevait autrefois une chapelle de notre saint. Ainsi dans le diocèse de Rennes, Bains, Bruz, Messac, Gennes-sur-Seiche, Noyal-sous-Bazouges, Vezin et dans le diocèse de Saint-Brieuc, Le Gouray, Langourla, etc., possèdent des fontaines de Saint-Méen.



RELIQUES

Le corps de l'illustre fondateur du monastère de Gaël demeura dans l'Église de l'abbaye jusqu'à l'époque des invasions normandes à la fin du ix^e siècle. A la mort du roi Salomon, en 874, les barbares envahirent de nouveau la Bretagne, pillant et brûlant tout sur leur passage ; la terreur se répandit dans tout le pays. Les évêques, les prêtres et les moines se hâtèrent de mettre en sûreté les corps saints dont ils avaient la garde et alors commença l'exode des dépouilles sacrées des saints bretons à travers les diverses provinces de la France. Les moines de Gaël transportèrent les corps de saint Méen et de saint Judicaël en Poitou, au lieu appelé autrefois Ension, dans l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes (1). Une partie de ces reliques fut déposée dans l'Église du monastère auprès des corps de saint Jouin et de saint Martin de Vertou ; l'autre partie renfermée dans une châsse de bois fut portée au château de Thouars, dans l'église de Saint-Martin (2).

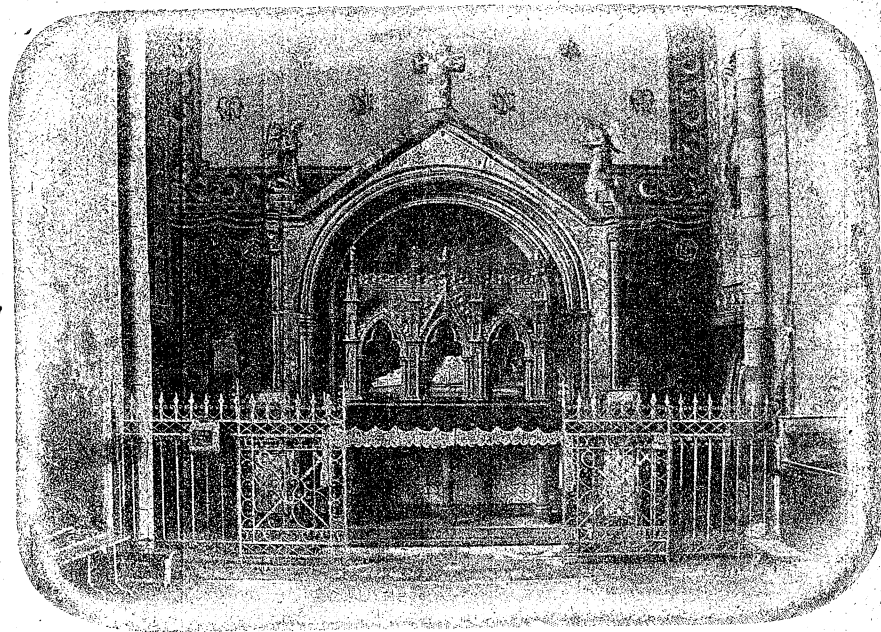
(1) Saint-Jouin de Marnes, canton d'Airvault, arrondissement de Parthenay, département des Deux-Sèvres.

(2) Tempestate Normannonin B. B. Mevenni aique Judicaëlis artus Pictavio territorio loco Exionensi delati sunt, pars quorum in Ecclesia sub tabulis tumulata alia vero, ligneo diligentèr contacta loculo, castro Toarcensi in Ecclesia s. Martini dintius reconditur. Chron. s. Florent. D. Morice P. de Bret. I. 422.

Le fait est confirmé par le cartulaire de S. Jouin : « En 878 de nouvelles reliques de saints bretons, celles de saint Judicaël, de saint Lumme, de saint Méen furent transportées dans l'église Saint-Jean l'Evangéliste de l'abbaye ». Cart. de S. Jouin. Bibl. nat. fond latin, ms. 5449.



Vers la fin du ^xe siècle, les reliques déposées au château de Thouars furent transportées dans l'église de l'abbaye Saint-Florent de Saumur que venait de construire Thibault de Champagne, comte d'Anjou (1). Un siècle



Cliché gracieusement prêté par MM. Guillemin et Voisin, imprimeurs.

TOMBEAU DE SAINT-MÉEN.

INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE SAINT-MÉEN (I.-&-V.)

(1) D. Huynes. Hist. ms de l'abbaye Saint-Florent de Saumur, à la Bibl. de la ville d'Angers. *Chronique S. Florent. D. Morice. Pr. de Bret. 1.*

plus tard, lorsque le nouveau monastère de Saint-Méen fut achevé, les moines réclamèrent le corps de leur saint fondateur à l'abbé de Saint-Florent, Guillaume de Dol (1) qui céda à leurs sollicitations et en 1074 ce précieux trésor fut rapporté à Saint-Méen au milieu de la joie générale et d'un concours immense de peuple (2).

Les reliques furent déposées dans un tombeau en pierre au côté droit du chœur de la nouvelle église abbatiale; c'est là qu'elles sont restées jusqu'à la Révolution. Toutefois les moines de Saint-Florent en avaient conservé une partie qui se trouve actuellement dans l'église paroissiale de Saint-Florent-Saint-Hilaire, auprès de Saumur.

L'ancienne église de l'abbaye de Saint-Méen devenue l'église paroissiale possède encore le chef de saint Méen et des fragments d'os considérables. D'autres reliques étaient conservées au Petit Séminaire; il en existe également dans divers lieux : à la Métropole de Rennes, à Paimpont, Saint-Onen, Saint-Uniac, Saint-Coulomb, Saint-Léger; Trémeven et Lanvallay, dans le diocèse de Saint-Brieuc; à Saint-Méen, près de Lesneven; à Saint-Nic, près de Châteaulin; à Plœmel, auprès d'Auray, à Saint-Gildas de

(1) Guillaume était un fils de Riwalon, premier seigneur de Combourg, et un frère de saint Gilduin.

(2) 1074. Reliquiae S. Mevenni in Britanniam de S. Florentio venerunt XV Kalendas Februarii : *Chronique. Bretagne, D. Morice : Pr. de Bret. I, 4.* Deux fêtes furent établies dans l'abbaye de Saint-Méen et y ont été célébrées jusqu'à la Révolution : l'une, le 18 janvier, en souvenir de la translation des reliques de saint Méen; l'autre le 12 août, en mémoire de la translation des reliques de saint Judaël.

Les reliques de S. Judaël étaient revenues de S. Florent vers 1130,

Rhuys ; à Lasse, Chaudron, Montjean en Anjou ; à Nailloux, diocèse de Toulouse ; à Oullins, près de Lyon ; à Notre-Dame de Parménie, diocèse de Grenoble ; à Attigny, diocèse de Reims ; à Albas, diocèse d'Albi ; au Hâvre, dans l'église Saint-Vincent de Paul, etc.

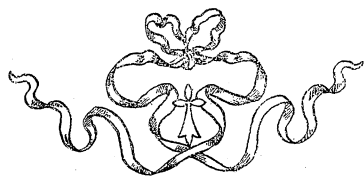


ICONOGRAPHIE

Les anciennes statues de saint Méen sont en bois ou même en pierre. Le saint est ordinairement représenté revêtu de la chape, la mitre sur la tête et la crosse abbatiale dans la main gauche ; il bénit de la main droite et à ses pieds est un serpent ou dragon qu'il perce de l'extrémité de sa crosse. Parfois, comme dans la chapelle Saint-Main, près de Gourin, et à Trémeven, près de Quimperlé, le saint porte une chasuble, tient la crosse de la main gauche, mais n'a pas de mitre. A Guilligomarc'h-Arzano, près de Quimperlé, le saint abbé est en habit de chœur avec le surplis, le rabat et l'étole, comme un prêtre séculier, il tient un livre de la main droite, la crosse dans la main gauche et une mitre est à ses pieds, il foule le dragon. Cette statue en bois est très ancienne. Sur la bannière paroissiale, saint Méen est en robe blanche avec le manteau noir. A Trémeven, auprès de Lanvollon, saint Méen porte le pallium ; il serait difficile d'en donner la raison, c'est là sans doute un effet de l'imagination de l'artiste.

La plus curieuse statue de saint Méen et peut-être la plus ancienne se trouve dans l'église Saint-Maurice, à Salins (Jura).

Les statues de saint Méen sont très nombreuses, surtout en Bretagne. Non seulement on les voit dans tous les lieux où le culte de notre Bienheureux est établi, mais de nombreuses églises, spécialement dans le diocèse de Vannes, possèdent une statue du saint abbé. Des statuettes sont placées dans la plupart des fontaines qui lui sont consacrées.



LITURGIE

Dès la fin du ^{vii}e siècle, saint Méen était invoqué dans les Litanies de l'ancienne Bretagne insulaire, devenue déjà l'Angleterre. La messe du saint abbé était insérée dans les missels de ce pays et y resta jusqu'à l'époque de la conquête normande.

En Bretagne, son office se trouvait dans les Bréviaires de tous les diocèses. La fête de saint Méen a été une fête d'obligation pour le diocèse de Saint-Malo jusqu'en 1709. Une ordonnance de Mgr Desmarets publiée à Saint-Méen en synode le 24 septembre 1709 la déclara obligatoire pour l'abbaye et la paroisse de Saint-Méen seulement. En 1769, Mgr de Laurens la supprima comme fête obligatoire et renvoya la solennité au dimanche.

Actuellement la fête de Saint-Méen est seulement du rite double dans le diocèse de Rennes avec trois leçons propres au second nocturne. Elle se célèbre le 21 juin, jour anniversaire de la mort du bienheureux abbé.

La fête du thaumaturge breton a été malheureusement supprimée dans le calendrier de Saint-Brieuc depuis le Concordat; elle devait être insérée dans le Propre du diocèse sous le rite double d'après un projet qui n'a pas encore été réalisé. Elle a disparu également du calendrier

diocésain de Quimper; celui de Vannes lui accorde une neuvième leçon au 21 juin, ainsi que le nouveau propre de Laval.



IMPRIMATUR :
Rennes, le 4 Mars 1910,
 F. DURUSSELLE
 Vic. Gén.



VIÈILLE STATUE DE SAINT-MÉEN DANS L'ÉGLISE SAINT-MAURICE
 A SALINS (JURA)

RENNES
IMP. L. BAHON-RAULT
17-19, rue Le Bastard

